

Dossier pédagogique



PAR LE BOUDU

Bonaventure Gacon

CLOWN - DURÉE 55 MN

JE 18 - VE 19 NOV | 20h



Dossier réalisé par **Viviane Sanchez**, Professeur-relais du jumelage,
Magalie Crouzet, chargée du secteur éducatif de l'Hexagone Scène nationale de Meylan
04 76 90 94 24 - service-educatif@theatre-hexagone.eu et Nathalie Soulier pour la mise en page.

SOMMAIRE

I Qui est Bonaventure Gacon ?

- 1 - Son parcours artistique
- 2 - Son personnage : Le boudu
 - a) Origine
 - b) Clown atypique : le grand méchant
- 3 - Le spectacle : description

II Panorama du clown

III Pistes pédagogiques

IV La presse

Préambule :

« C'est moi l'méchant »

« J'aimerais que ce travail ressemble à de l'art brut, qu'il soit un peu craché, que l'émotion soit là dans l'instant » disait Bonaventure Gacon avant de mener à bien son projet.



I. Qui est Bonaventure Gacon ?

1 - Son parcours artistique

« Bonaventure est mon prénom et Gacon est une partie de mon nom de famille. »

Bonaventure Gacon est l'homme qui se cache derrière le Boudu. Un garçon simple et pacifique de 27 ans, aux allures paysannes ou bûcheronnes, mi-bouguignon, mi-franc-comtois.

Il fait ses premières pirouettes avec les Saltimbanques, apprend le clown avec Catherine Germain et François Cervantès au CNAC (Centre National des Arts du Cirque) d'où il sort en 1998 avec « C'est pour toi que je fais ça » (mis en scène par Guy Alloucherie). Il participe à la création du Cirque Désaccordé. Il danse dans la Cie Pierre Doussaint. Il joue l'ange acrobate sur trampo au Cirque Plume. Il monte un spectacle de clown avec l'Apprentie Cie & les Zanoracs. Il travaille au cirque Convoi Exceptionnel. Il monte un duo acrobatique avec Titoune au cirque Klotz & Co. et participe à la création du Cirque Trottola.

En 1990, Bonaventure Gacon est déjà repéré parmi les saltimbanques du Cirque de Dijon, comme un grand comédien, un grand acrobate, un grand clown.

Bonaventure Gacon est donc de toutes les ruptures et de toutes les audaces.

Avec « Par le boudu », il créait son premier spectacle en solo.

L'ancien élève du CNAC a mis ses pas dans ceux d'un personnage inaccoutumé au cirque.

« Que ceux qui ne craignent pas d'être mangés le suivent ! » Thierry Voisin (Arts de la piste Avril 2002)

2 - Son personnage : Boudu

a) Origine

Le personnage est inspiré du film de Jean Renoir en 1932 *Boudu sauvé des eaux* avec Michel Simon. Le spectacle *Par le Boudu* a été créé il y a environ 10 ans.

Le titre expliqué par Bonaventure Gacon : « *Par le boudu*, c'est le titre de mon spectacle. Comme ça parle de la fin, du bout, du rien, du tout seul, d'avoir une chose un peu qui s'en va, une fuite en avant. Ça fait aussi « Parle Boudu », et Boudu, c'est aussi le nom du personnage, petit clin d'œil pour le film *Boudu sauvé des eaux* de Renoir. »

b) Clown atypique : le grand méchant

Bonaventure Gacon joue un Auguste loqueteux et provoquant.

Le Boudu est une épave. Un clown méchant et qui le revendique. Mais c'est en endossant toute l'horreur du monde que le personnage de Bonaventure Gacon libère le rire. Gueule tordue, barbe foisonnante, le Boudu entre en scène, dépenaillé, fourbu, plus instable qu'une coquille de noix dans la tempête. Regardez un peu ses grands yeux lunaires, la misérable calotte de feutre gris qu'il porte sur la tête, sa souquenille, ses basques, ses pantoufles et son nez rouges. Vous l'avez compris, le Boudu est un clown qui s'appelle le Boudu. Pas un de ces clowns blancs, tyranniques et vaniteux, mais un Auguste un pauvre type, une épave. A grand peine, il s'approche d'une table de bois cent fois sauvée de la décharge publique, cent fois rafistolée. Va-t-il enfin parler ? Finalement oui, il parle. Ses mots sont pleins de trous, de vent et de honte : « C'est moi qui suis là ! (long silence), Moi, j'suis méchant... (long silence), j'suis méchant (silence) moi ! » Voilà, c'est dit.

Jamais sans doute avant ce Boudu, un Auguste n'aurait osé se risquer sur la piste ou un plateau avec un tel aveu. Il aurait dit à la rigueur : j'suis con, j'suis moche, j'suis nul... Des choses dans ce genre. J'suis méchant, ça non ! Mais il y a pire encore. Cette histoire d'une petite fille qu'il prétend avoir enfermée dans une grotte : « Elle appelle un petit peu sa maman, y fait froid, j'aime ça (long silence) moi... Pi après, j'la bouffe, la fille, c'est moi qu'est l'méchant ! » Avec cette entrée en piste pas très ordinaire, le Boudu vient de se débarrasser du plus âpre, du plus cru de son personnage. Il l'a jeté comme on jette un sort ou comme on lance un défi. Après ça, est-ce que vous m'aimerez quand même ? S'il ne le dit pas, tout son personnage l'implore. Le Boudu est un bouc émissaire. Nos horreurs, nos erreurs, nos grandeurs, tout, il porte absolument tout sur ses larges épaules. En nous débarrassant du pire, il nous rend le meilleur de nous-même : le rire. Peut-être qu'un clown, ce n'est pas plus compliqué que ça.

3 - Le spectacle : description

Il a un peu mal au cœur, trop bu... sans doute le foie, les petites bières ou peut-être le cœur lui-même, son pauvre cœur d'ogre, ou bien cette satanée rouille qui inexorablement agit sur toutes choses, sur les poêles, les cœurs et le reste... Enfin, il faut bien se remettre au boulot, aller voir les bons petits gars et les petites filles, siroter quelques verres, regarder les couchers de soleil, se faire des petits gueuletons et puis être méchant du mieux qu'on peut.

Faut bien vivre... Nez rouge, barbe foisonnante, misérable calotte de feutre gris et pantoufles, Le Boudu tourne et ter-

giverse autour d'une table cent fois sauvée de la décharge publique. Il prétend avoir enfermé une petite fille dans une grotte et l'avoir mangée ! Puis il jette des regards perdus de ses grands yeux lunaires et demande si on l'aime toujours.

II. Panorama du clown

Le clown...

QUELQUES DEFINITIONS

** Selon Le Cirque du Soleil*

Le clown est un virtuose de la présence et de l'émotion, à la frontière entre le tragique et le comique. C'est la quintessence du jeu et de l'abandon, la condition humaine sublimée dans un acte créateur qui vient bousculer l'ordre établi.

** Selon le Larousse du XXème siècle en six volumes, édition 1932*

Le clown, ce type grotesque nous a été donné par l'Angleterre, qui l'avait emprunté au gracioso ou paysan bouffon du théâtre espagnol. Mais dans les pièces anglaises, notamment celles de Shakespeare, le clown, ordinairement domestique du héros, amuse le public par ses réparties plaisantes ou niaisées. Depuis environ un siècle, le clown n'est plus un personnage de pièces parlées. C'est un pitre excentrique, proche parent des jesters et des minstrels, qui excite le rire par des dislocations et des tours d'équilibre bizarres, par des fantaisies abracadabrantes et des mots d'esprits.

** Selon Th BACHELET, dans Le dictionnaire général des Lettres et des Beaux-Arts et des Sciences morales et politiques, Paris, Delagrave, 1876*

Le clown, c'est-à-dire paysan, rustaud, personnage comique de la scène anglaise. On le voit paraître pour la première fois au commencement du XVI siècle ; à cette époque, il improvisait ses rôles. Peu à peu ses plaisanteries grossières le firent bannir des pièces un peu relevées ; il ne figure plus que dans les pantomimes, surtout dans celles qu'on représente aux fêtes de Noël. Les clowns, en pénétrant en France, ne se sont plus distingués que par des exercices d'équilibre, de souplesse et d'agilité.

** Selon Louis-Nicolas BESCHERELLE, dans Le dictionnaire national ou Dictionnaire universel de la Langue, tome deuxième, Paris, chez Garnier frères, 1856*

Les clowns qui figurent aujourd'hui dans nos cirques sont de véritables artistes ; leur talent consiste à exécuter des exercices d'équilibre, de souplesse et d'agilité avec une habileté et une dextérité vraiment remarquables.

Le clown...

ORIGINE du MOT et PETITE HISTOIRE

Le mot clown emprunté à l'anglais vient du germanique klönne = homme rustique, balourd, depuis un mot désignant motte de terre. De l'anglais clod, clot = motte, balourd, plouc. Le mot a d'abord désigné un paysan puis un rustre. Au XV^e siècle, il est passé dans le vocabulaire du théâtre pour désigner un bouffon campagnard. Même s'il tire sa filiation de personnages grotesques, le clown est une création récente.

La petite histoire. C'est en Angleterre au XVIII^e siècle qu'il apparaît pour la première fois dans les cirques équestres. En effet, les directeurs de ces établissements afin d'étoffer leur programme engagèrent des garçons de ferme qui ne savaient pas faire du cheval. Installés dans un rôle de serviteur benêts, ils faisaient rire tant par leurs costumes de paysans, que par les postures comiques qu'ils adoptaient pour tenter de rester sur les chevaux.

Philip ASTLEY, père du cirque équestre, développe à Londres la forme de spectacle éclectique qu'on connaît encore aujourd'hui : mélange de voltige à cheval, danse, acrobatie, funambules et sauteurs. En 1767, le premier cirque équestre apparaît à Paris, créée par l'anglais BATES.

Pourquoi l'apparition du clown ?

- La tension créée par le risque permanent induisit ASTLEY à introduire un élément comique, le clown pour soulager le public.

- Selon certains auteurs, la naissance du clown est liée à l'accident : un acrobate qui se casse la gueule pour de vrai et le public rit.

- Le rôle d'intermédiaire du clown est certain : quelqu'un qui apparaît entre un numéro et l'autre, créature qui remplit un trou, personnage marginal destiné à devenir rôle central du spectacle.

Pendant tout le XIX^e siècle, la présence des clowns dans le cirque se développe et subit une transformation progressive : du clown-sauteur au clown-parleur.

Le clown jusque là solitaire, cherche un ou plusieurs partenaires pour créer un nouveau type d'équipe comique. Le clown Blanc-Auguste se structure dans un duo comique qui va beaucoup influencer le monde du spectacle contemporain. Ce duo représente l'opposition perpétuelle entre l'autorité et la rébellion, l'ordre et le chaos, l'adulte et l'enfance, le maître et le serviteur, l'intelligence et la bêtise, la tête et le corps.

A partir des années 1880, les clowns italiens prennent la suprématie sur les clowns anglais et marquent cette transformation du clown acrobate en clown comédien. On rentre dans l'âge d'or du cirque et l'art clownesque touche son apogée.

Paris devient la capitale du clown, et le cirque MEDRANO, devient le berceau d'une multitude de clowns de formidable talent.

Le déclin du cirque dans les années cinquante. D'autres formes de spectacles se développent et le public boude le chapiteau. Il devient spectacle marginal pour enfants. Le cirque résiste comme témoin d'une époque finie, simulacre d'un art en voie de disparition. Et les clowns suivent ce chemin de décadence et d'abandon.

Ainsi sorti de la piste du cirque le clown suit deux voies différentes d'évolution : la rue et la scène.

C'est Jacques Lecoq qui va ouvrir dans son école un nouveau chapitre dans l'histoire du clown, en croisant son expérience de la Commedia del Arte et ses types masqués, avec ce qui reste du clown du cirque.

Le clown...

LES TYPES DE CLOWNS

Le clown blanc :

C'est le sérieux de l'équipe.

Avec son visage enfariné, son chapeau en forme de cône et ses riches costumes pailletés, il est beau et très élégant. Il a un maquillage blanc, et un sourcil tracé sur son front appelé signature qui révèlent le caractère du clown. Le rouge est utilisé pour les lèvres, les narines et les oreilles. Une mouche, référence aux marquises, est posée sur le menton ou la joue. Il porte le masque lunaire du Pierrot.

Il aime les blagues et les farces, souvent au dépend de son ami l'Auguste. Il met toujours les enfants dans le secret des mauvais tours qu'il prépare.

Aérien, pétillant, malicieux, parfois autoritaire, il fait valoir l'Auguste et le met en valeur.

L'Auguste :

Il est l'opposé du clown blanc. C'est le clown au nez rouge, maquillé de façon grotesque. Affublé de trop grandes chaussures, de vêtements burlesques et d'une perruque farfelue, il est totalement impertinent. Il destabilise le clown blanc. Il réalise une performance au travers d'un numéro dans lequel les accidents s'enchaînent.

Le clown...

des ECOLES de CLOWNS

SUISSE :

«Atelier Roulant» à Porrentruy mais actif dans toute la Romandie :

Clown Avrel 078 631 85 17 ou avrel@bluewin.ch

Animah à Lausanne

Clown d'hôpital: Hôpiclown Genève

Clown relationnel - Clown Auguste (en Romandie)

Clown d'hôpital Theodoras (dans toute la Suisse)

Clown Sophie Poget (Lausanne)

Association Karaclown (Genève) «ben vous zy êtes...»

Clowne La Souris Genève

Véronique Clerc - Compagnie Roquefort

www.123clown.ch

Emil Herzog Suisse allemande

Clown Ciboulette

Companie Miette de Lune, Clown (Payerne)

FRANCE :

Lyon Art en Scène - Ecole de Mime, Clown, Théâtre, Danse

Montpellier Centre de l'ARTEC

Frontignan L'Ecole Française du rire

Haute Loire Clown éMoIS

Paris Médiac clown® - Le clown au service de la formation

Clown sympathique-empathique avec Anabelle et Florilège

Françoise ROUSSE, une association pour le rire et la bonne humeur à Paris.

LYON : Aruspice Circus Cie

THONON : AA. Clown

LOMBEZ : Bataclown

LYON : Art en Scène

MARSEILLE : Clown Aventure Manuel Fréchin Clown Thérapeutique

BESANCON : La Cie du Poisson Clown

BRUAILLES : Clown et conte avec Sabine Michelin et H. Guers

LILLE : Coach Clown

MANTES LA JOLIE : Cliniclown et Cie

VOSGES : Compagnie Nez à Nez

Juste pour le féérique, style cirque du soleil: les Farfadais

Revue spécialisée sur le clown: «Culture Clown» à commander sur cultureclown.com

Le clown...

TEXTES POETIQUES

HENRI MICHAUX «Clown»

Un jour.

Un jour, bientôt peut-être.

Un jour j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers.

Avec la sorte de courage qu'il faut pour être rien et rien que rien, je lâcherai ce qui paraissait m'être indissolublement proche.

Je le trancherai, je le renverserai, je le romprai, je le ferai dégringoler.

D'un coup dégorgeant ma misérable pudeur, mes misérables combinaisons et enchaînements «de fil en aiguille».

Vidé de l'abcès d'être quelqu'un, je boirai à nouveau l'espace nourricier.

À coups de ridicules, de déchéances (qu'est-ce que

la déchéance?), par éclatement, par vide, par une totale dissipation-dérision-purgation, j'expulserai de moi la forme qu'on croyait si bien attachée, composée, coordonnée, assortie à mon entourage et à mes semblables, si dignes, si dignes, mes semblables.

Réduit à une humilité de catastrophe, à un nivellement parfait comme après une intense trouille.

Ramené au-dessous de toute mesure à mon rang réel, au rang infime que je ne sais quelle idée-ambition m'avait fait désert.

Anéanti quant à la hauteur, quant à l'estime.

Perdu en un endroit lointain (ou même pas), sans nom, sans identité.

CLOWN, abattant dans la risée, dans le grotesque, dans l'es-claffement, le sens que contre toute lumière je m'étais fait de mon importance.

Je plongerai.

Sans bourse dans l'infini-esprit sous-jacent ouvert à tous,

Ouvert moi-même à une nouvelle et incroyable rosée

à force d'être nul

et ras...

et risible...

PAUL VERLAINE «Le clown»

Bobèche, adieu ! bonsoir, Paillasse ! arrière, Gille !

Place, bouffons vieilliss, au parfait plaisantin,

Place ! très grave, très discret et très hautain,

Voici venir le maître à tous, le clown agile.

Plus souple qu'Arlequin et plus brave qu'Achille,

C'est bien lui, dans sa blanche armure de satin ;

Vides et clairs ainsi que des miroirs sans tain,

Ses yeux ne vivent pas dans son masque d'argile.

Ils luisent bleus parmi le fard et les onguents,

Cependant que la tête et le buste, élégants,

Se balancent sur l'arc paradoxal des jambes.

Puis il sourit. Autour le peuple bête et laid,

La canaille puante et sainte des lambes,

Acclame l'histrion sinistre qui la hait.

Le clown...

TEXTES de CHANSONS

Giani Esposito

LES CLOWNS - Paroles et musique : Giani Esposito, 1957

S'accompagnant d'un doigt

Ou quelques doigts

Le clown se meurt

S'accompagnant d'un doigt

Ou quelques doigts

Le clown se meurt

Sur un petit violon

Et pour quelques spectateurs

Sur un petit violon

Et pour quelques spectateurs

Ma chè n'ha fatto de male

Sta povera creatura

Ma chè c'iavete da ridere

Et portaije iettatura!

D'une petite voix comme

Il n'en avait jamais eue

D'une petite voix comme

Il n'en avait jamais eue

Il parle de l'amour

De la joie, sans être cru

Se voi non comprendete

Si vous ne comprenez pas

Se voi non comprendete

Si vous ne comprenez pas

Almeno non ridete

Au moins ne riez pas!

Almeno non ridete

Au moins ne riez pas!

Ouvrez donc les lumières

Puisque le clown est mort

Ouvrez donc les lumières

Puisque le clown est mort

Et vous applaudissez

Admirez son effort

Et vous applaudissez

Admirez son effort.

Chanson de Marcel Amont

Moi untel

Sous tous les cieux en toutes saisons

Quand s'allument les premiers néons

Je vais r'trouver mon grand patron

Le cirque

Moi untel

Perdu dans le flot des passants

Qui va vers lui je sens mon sang

Qui se réveille en le voyant

Le cirque

J'ai

Taille moyenne nez moyen

Signe distinctif néant

Et

Pour tous ces gens je ne suis rien

Et rien pour les petits enfants

Moi untel
On me regarde sans me voir
On ne rit pas de mes histoires
On s'en moque on est venu voir
Le cirque

Une table de maquillage
De l'or du rouge et puis du bleu
Il ne m'en faut pas d'avantage
Un' ritournelle et les pleins feux
Et je deviens
Moi le clown
Dans mon costume de diamant
Sous le tonnerre étourdissant
De mille bravos je bondis dans
Le cirque
Moi le clown
Je joue du violon du saxo
Je fais des bonds je fais des sauts
A en crever le chapiteau
Du cirque

Là
Je jongle avec dix mille étoiles
Signe distinctif géant
Et
Je vois briller toutes ces étoiles
Dans les yeux des petits enfants
Moi le clown
Je suis celui qui peut dev'nir
Le plus beau de leurs souvenirs
Un demi-dieu sur son navire
Le cirque

A minuit fini le miracle
Quand je regagne mon hôtel
Je suis redevenu untel
Untel jusqu'au prochain spectacle
Oui mais demain
Moi le clown
Dans mon costume de diamant
Sous le tonnerre étourdissant
De mille bravos j'entrerai dans
Le cirque

(ah les p'tits enfants vous êtes là)

Paroles de Le Clown, les tit'nassels

Le clown est triste,
Son sourire dégouline,
Sur la piste, une arène déguisée,
On t'as jeté la dans le sable, pour pousser des rires en cascade et le clown,
faut que tu sois gai.

Le clown est triste,
son nez le gêne un peu,
Pour renifler,
ses larmes de morveux,
Il est présonnier des carreaux,
multicolores sont les barreaux
De son costume, prison dorée.

Et je suis triste,
C'est moi le clown un peu,
Sur la piste, la vie est ses enjeux,
Parfois on loupe un virage
et c'est notre vie qui prend le large,
On ne peut, pas suivre des yeux.

Yves Jamait Les rires et le clown

Ce soir étrangement, le chapiteau repose.
La mort a fait main basse sur le rire des enfants.
Le clown s'en est allé et la lune répand
Sur son lit les onguents de la métamorphose.
La fanfare affligée et l'écuyère en pleurs,
Les petits poneys blancs aux toupets de velours
L'escorteront demain à grands coups de tambours
Sur la butte escarpée où sera sa demeure.
Lui, drapé dans l'azur, ira dire aux planètes
Naissantes et toutes pleines de vie à décanter,
Le secret lourd et bleu des rires désenchantés
Qui sonnent en mineur les flonflons de la fête.
Dans un cirque étoilé tendu de nuées blondes,
Pour des soleils enfants aux rires incandescents,
Le clown fera revivre, ridicule et savant,
Les rires où sont cachées les détresses du monde.
Le rire du vieillard près de l'arbre à palabres,
Cassant comme un regret sous le poids d'un jour neuf.
Le rire du coolie éreinté comme un boeuf
Ou le rire du fou, affûté comme un sabre.
Saltimbanque des rires qu'une larme enchevêtre
Il jonglera si bien, le clown, que l'infini
Refera le calcul de ses cosmogonies
Pour renouer les fils de ses pantins terrestres.
Mais il taira le pire, le rire impardonnable,
Ce triste rire d'enfant si las que déjà vieux,
Pour qui le clown ira botter le cul des dieux
Où qu'ils soient, dans leurs Olympes improbables.
Ce soir étrangement, le chapiteau repose

Textes d'hier :

Pierre Desproges «Non aux jeunes» (9 avril 86)

«Et vous, qu'est-ce que vous avez fait pour les jeunes ?» lançait l'autre soir Jack Lang, cette frétilante endive frisée de la culture en cave, à l'intention de je ne sais plus quelle poire blette de la sénilité parlementaire.

«Qu'est-ce que vous avez fait pour les jeunes ?»

Depuis trente ans, la jeunesse, c'est-à-dire la frange la plus totalement parasitaire de la population, bénéficie sous nos climats d'une dévotion frileuse qui confine à la bigoterie.

Malheur à celui qui n'a rien fait pour les jeunes, c'est le péché suprême, et la marque satanique de la pédophobie est sur lui.

Au fil des décennies, le mot «jeunes» s'est imposé comme le sésame qui ouvre les voies de la bonne conscience universelle.

Le mot «vieux» fait honte, au point que les cuistres humanistes qui portent la bonne parole dans les ministères l'ont remplacé par le ridicule «personnes âgées» comme si ces empaffés de cabinet avaient le mépris de leurs père et mère.

Mais les jeunes ne sont pas devenus des «personnes non âgées».

Les jeunes sont les jeunes. Ah, le joli mot.

«Vous n'avez rien contre les jeunes ?» Version à peine édulcorée du répugnant «T'as pas cent balles ?», c'est la phrase clé que vous balancent de molles gouapes en queue de puberté, pour tenter de vous escroquer d'une revue bidon entièrement peinte avec les genoux par de jeunes infirmes. (Je veux dire "handicapés". Que les bancals m'excusent.)

- Pardon, monsieur, vous n'avez rien contre les jeunes ?

- Si, j'ai. Et ce n'est pas nouveau. Je n'ai jamais aimé les jeunes.

Quand j'étais petit, à la maternelle, les jeunes, c'étaient des vieux poilus, avec des voix graves et de grandes mains sales sans courage pour nous casser la gueule en douce à la récré.

Aujourd'hui, à l'âge mûr, les jeunes me sont encore plus odieux.

Leurs bubons d'acné me dégoûtent comme jamais.

Leurs chambres puent le pied confiné et l'incontinence pollueuse de leurs petites détresses orgasmiques.

Et quand ils baisent bruyamment, c'est à côté des trous.

Leur servilité sans faille aux consternantes musiques mort-nées que leur imposent les marchands de vinyle n'a d'égale que leur soumission béate au port des plus grotesques uniformes auquel les soumettent les maquignons de la fripe.

Il faut remonter à l'Allemagne des années 30, pour trouver chez les boutonneux un tel engouement

collectif pour la veste à brandebourgs et le rythme des grosses caisses.

Et comment ne pas claquer ces têtes à claques devant l'irréelle sérénité de la nullité intello-culturelle qui les nimbe ?

Et s'ils n'étaient que nuls, incultes et creux, par la grâce d'un quart de siècle de crétinisme marxiste scolaire, renforcé par autant de diarrhétique démission parentale, passe encore.

Mais le pire est qu'ils sont fiers de leur obscurantisme, ces minables.

Ils sont fiers d'être cons.

«Jean Jaurès ? C'est une rue, quoi», me disait récemment l'étron bachelier d'une voisine, laquelle et son mari, par parenthèse, acceptent de coucher par terre chez eux les soirs où leur crétin souhaite trombiner sa copine de caleçon dans le lit conjugal.

Ceci expliquant cela : il n'y a qu'un «ah» de résignation entre défection et défécation.

J'entends déjà les commentaires de l'adolescentophilie de bonne mise : «Tu dis ça parce que t'es en colère.

En réalité, ta propre jeunesse est morte, et tu jalouses la leur, qui vit, qui vibre et qui a les abdominaux plats, «la peau lisse et même élastique», selon Alain Schifres, jeunologue surdoué au Nouvel Observateur.

Je m'insurge. J'affirme que je haïssais plus encore la jeunesse quand j'étais jeune moi-même.

J'ai plus vomi la période yéyé analphabète de mes vingt ans que je ne conchie vos années lamentables de rock abâtardi.

La jeunesse, toutes les jeunesses, sont le temps kafkaïen où la larve humiliée, couchée sur le dos, n'a pas plus de raison de ramener sa fraise que de chances de se remettre toute seule sur ses pattes.

L'humanité est un cafard.

La jeunesse est son ver blanc.

Autant que la vôtre, je renie la mienne, depuis que je l'ai vue s'échouer dans la bouffonerie soixante-huitarde où de crapoteux universitaires grisonnants, au péril de leur prostate, grimpaient sur des estrades à théâtraux pour singer les pitreries maoïstes de leurs élèves, dont les plus impétueux sont maintenant chefs de choucroute à Carrefour.

Mais vous, jeunes frais du jour, qui ne rêvez plus que de fric, de carrière et de retraîte anticipée, reconnaissez au moins à ces pisseux d'hier le mérite d'avoir eu la générosité de croire à des lendemains cheguevaresques sur d'irrésistibles chevaux sauvages.

Quant à ces féroces soldats, je le dis, c'est pas pour cafter, mais y font rien qu'à mugir dans nos campagnes.»

Raymond Devos «J'ai des doutes»

« (L'artiste entre, tenant d'une main, une chaise, de l'autre sa guitare.)

J'ai des doutes !... J'ai des doutes !... Hier soir, en rentrant dans mes foyers plus tôt que d'habitude... il y avait quelqu'un dans mes pantoufles... Mon meilleur copain... Si bien que je me demande si quand je ne suis pas là... il ne se sert pas de mes affaires ! J'ai des doutes ! ...

Je vais vous jouer une étude de Sor. Sor était espagnol de 1778 à...j'ai des doutes !...Ce n'est pas sa peinture ! vous comprenez ?...alors, il la force !...après moi je...Il n'a qu'à s'en payer une paire !

Sor était espagnol de 1778... jusqu'à... sa mort... Après de très belles études... il en a écrit plusieurs très belles aussi...dont la cinquième que je vais vous interpréter.

J'ai horreur qu'on se serve de mes affaires !... Pour cinq francs !...il a une paire de pantoufles...n'importe où !

La Cinquième Etude de Sor première phrase (Instant musical)

...Mon pyjama !... C'est pareil !...depuis qu'il a acheté le même...je ne retrouve plus le mien !... Il s'en sert... quoi !... il n'y a pas de doute !...

La Cinquième Etude de Sor deuxième phrase

... Ma femme ne voulait pas le croire !... Je lui ai dit : «Tu vas voir !...un de ces jours... il va aussi se servir de tes affaires !» Mon vieux, le lendemain, je retrouve son soutien gorge dans la poche de son pardessus ! ... Il s'en sert, quoi !... il n'y a pas de doute !

La Cinquième Etude de Sor troisième phrase

... Un soir, j'arrive sur le palier, j'entends : «Profitions en pendant qu'il n'est pas là...» Tout ça... Tout ça...»Débarrasse-toi de ton bonhomme de mari, c'est un empêcheur de tourner en rond...» Ah mon vieux...j'entre...je dis à mon copain qui était là : «Oh !...Eh !... Eh !... Baisse un peu la radio, on l'entend d'en bas ! Il s'en sert, quoi !... Il n'y a pas de doute !

La Cinquième Etude de Sor quatrième phrase

...Trois jours après !... J'entre...Je le retrouve dans mon lit en train de fumer une de mes cigarettes ! Je dis à ma femme qui était à côté : «Tu ne peux pas l'empêcher de fumer, non !...Il va brûler mes draps !... Il s'en sert, quoi !... Il n'y a pas de doute !

...Alors !...mes pantoufles !...mon pyjama !...ma radio !... mes cigarettes !...et pourquoi pas ma femme pendant qu'il y est ! ...

(Il réalise soudain que ce n'est pas seulement de ses affaires que son copain abuse...)

Sixième et dernière phrase de l'Etude de Sor. »

Coluche «La publicité»

- La publicité à la télévision, ça s'adresse uniquement aux débiles mentaux. J'le dis parce que si y en a parmi vous, ça s'adresse à eux... Les autres, circulez, y a rien à voir. Allez hop.

- Ben, y en a beaucoup qui restent, hein. C'est sympa. on se sent moins seul.

- Alors, la publicité à la télévision par exemple vous avez, surtout c'est pour les lessives. Je sais pas, on doit en manger parce que y nous en vendent.

- Heu... hou la la!

- Alors par exemple vous avez :

- Madame, je vois que vous achetez un baril d'Ariel, si j'vous l'reprends et que je vous en donne deux où y a rien d'écrit ???

- Oh ben non alors.

- Heu, heu. Vous voyez, il faut vraiment être con pour ne pas prendre deux barils à la place d'un.

- Hé, vous imaginez la bonne femme qui dirait :

- Ah ben merci, vieux. Salut hein. Allez hop là.

- Allez, revenez, ça va pas. Coupez! On va la refaire. c'est pas bon...

- Et puis qu'est-ce que vous avez aussi ???

- Vous avez le nouvel Omo.

- Ah! Il est bien le nouvel Omo.

- C'est celui qui lave encore plus blanc que blanc.

- Moi, j'avais l'ancien Omo qui lavait plus blanc et il lavait déjà bien hein.

- Mais maintenant il y a le nouvel Omo qui lave encore plus blanc.

- Moi j'ose plus changer de lessive, j'ai peur que ça devienne transparent après.

- J'ai déjà l'air con avec des rayures, hein.

- Ils rigolent en plus.

- Bon. Parce que j'suis allé voir Mr. Omo et j'y ai dit : «Dites donc, je m'excuse de vous déranger pendant le repas...»

- Parce qu'il était à table avec des enzymes à lui.

- Alors il était là...

- J'y ai dit : Je m'excuse de vous déranger, Monsieur Omo. Le nouvel Omo, est ce qu'il lave plus blanc que l'ancien Omo ???

- Heu... il lave plus blanc, le nouvel Omo!

- Mais l'ancien Omo, il lave... moins blanc alors?

- Non, l'ancien Omo, il lave... blanc!

- Ah bon... Parce que moi, heu, blanc, je sais ce que c'est comme couleur c'est blanc.

- Moins blanc que blanc, je m'doute. ça doit être gris clair.

- Mais plus blanc que blanc j'vois pas.

- Qu'est-ce que c'est comme couleur ???

- C'est nouveau, ça vient de sortir !

- Ah bon, on peut pas discuter alors ???

- Bon. C'est pas là, c'est pas là, attends.

- Hé, alors.

- Le nouvel Omo c'est celui qui lave la tache qui est cachée dans le nœud du torchon.

- Vous avez vu ça à la télévision ???

- Y a le torchon, C'est deux gonzesses qui font la publicité, complètement abruties. Y en a une, elle sait même pas qu'il y a un nouvel Omo.

- Heu... l'autre, elle dit : «Ben dis donc ? T'en as fait une grosse tache sur ton torchon.»

- Elle est triste la gonzesse, elle a vu la grosse tache. Et l'autre elle est toute gaite.

- Elle dit : «Ah ! Ouaf, ouaf !»

- Elle est toute gaite, alors elle dit :

- «Bon ça fait rien avec mon nouvel Omo !»'

- Alors l'autre elle sait même pas que ça existe le nouvel Omo.

- Quoi ! , Y a un nouvel Omo

- Alors l'autre : «Ben oui hé con.»

- Et alors elle dit : «Regarde bien le nouvel Omo. Tu vois la grosse tache sur le torchon ???

- Je fais un noeud. Tac... et plus la tache!

- Et l'autre elle est sciée.

- Le nouvel Omo, ça lave la tache qui est cachée dans le nœud du torchon. - Mais il est bien le torchon après. Il est propre. Il est aussi propre qu'avec l'ancien Omo sans faire le nœud.

- C'est plus long, faut faire les nœuds.

- D'ailleurs, celui qui a 5 kilos de linge, il fait les nœuds le lundi, il fait la lessive le mardi et puis après il a toute la semaine pour défaire les nœuds.

- Parce que les nœuds qui ont été dans l'eau, bonjour hein.

- Qu'est ce qu'il y a encore comme lessive? Y'a Persil antiredéposition! Ah, voilà une lessive qu'elle est bonne. Et pourquoi qu'elle est meilleure que les autres, s'il vous plaît ???

- Eh bien parce que c'est écrit dessus.

- C'est parce qu'elle est an-ti-re-dé-po-si-tion.

- Y en a six qui suivent. C'est intéressant hein ?

- Bon, Eh oui, monsieur. C'est écrit dessus qu'elle est meilleure que les autres comme lessive Persil, parce qu'elle est antiredéposition.

- Je pose une question maintenant.

- Je pose une question.

- Qu'est-ce qu'elles font les autres lessives ???

- Hein, Qu'est-ce qu'elles font les autres lessives ???

- J'attends. Les autres lessives, elles soulèvent la crasse qu'y a dans les fibres, elles lavent la crasse qu'y a dans les fibres et après qu'est-ce qu'elle devient la crasse propre.

- Elle se «re dépose» dans les fibres, on vous l'a déjà dit et répété!

- Tandis qu'avec Persil antiredéposition non ! Persil antiredéposition soulève la crasse qu'est dans les fibres et après elle la retient avec ses petits bras musclés tandis qu'avec le pied elle tape dans la

machine :

«Enlevez le linge, je retiens la crasse.»

- Alors la Mère Denis arrive sur sa tornade blanche en poussant son cri :

«Mère Deniiiiis!» Ah non, ça c'est Gueule de Rak. J'les confonds toutes les deux, moi.

- Bon, elle arrive, elle retire le linge et la crasse s'en va dans l'égout avec la couleur puisque justement c'est de là que vient l'expression bien connue... - On ne souffle pas!

- Les goûts et les couleurs. Merci quand même

- Bon. Alors voilà. Qu'est-ce qu'il y a encore.

- Ah! Ah oui.

- Y a des fois, y a des publicités formidables.

- A la télévision, il y a ce qu'on appelle les classiques de la publicité audiovisuelle.

- Alors vous avez : «Vivagel bien sûr !» De Jacqueline Muette. Une ancienne speakerine... ça les esquinte hein.

- Elle arrive, elle est assise sur sa petite chaise : Avant votre émission préférée faites un poisson surgelé. Viiivagel bien sûr ça fout les moules. J'en ai acheté pour voir. C'est des poissons carrés avec les yeux dans les coins. Vous enlevez la tête et la queue, il reste un bouillon de cube et de la sciure.

- Bon. Qu'est-ce qu'y a encore.

- C est fini on se calme.

- Ah ! Y a les contrepèteries qui sont très bien. Par exemple vous avez :

«Mammouth écrase les prix» qui vous fait dans l'autre sens «Mamie écrase les prouts!»

- Eh oui madame, vous avez trouvé. C'est encore un militaire qui gagne une tringle à rideaux.

- Heu! Qu'est-ce qu'y a encore ???

- Ah! Y a ce qu'on appelle aussi, à la télévision, les campagnes jumelées. Pendant trois semaines, ils font les dragées Fuca... Les dragées Fuca... Voyez ???

- Chlaf! Faut tes prendre par deux. ça fait : un, deux, trois! Chlaff!

- Les dragées Fuca c'est un peu comme les Bisons Futés, c'est pour éliminer les bouchons, mais les Bisons Futés c'est sur les routes, les dragées Fuca c'est dans les chiottes quoi.

- Alors, pendant trois semaines, ils font les dragées Fuca. Chlaff! Chlaff! Deux le matin, rien le soir.

- Pardon, monsieur, la pharmacie siou plaît?

- Suivez la ligne jaune!

- Et après. pendant trois semaines, ils font Ajax WC qui nettoie tout, du sol au plafond !

- C'est pour le cas où qui y en aurait qui atteindraient le plafond, voyez. Parce que des fois, on n'a pas le temps de s'asseoir avec les dragées. Celui qui rentre dans les chiottes, Chlaff. Entièrement moucheté... C'est pour ça qu'y a des verrous dans les chiottes.

- Je m'disais : pourquoi qu'ils mettent des verrous dans les chiottes ??? De toute façon, le mec qui est

dedans y va pas sortir hein.

- En général, il est venu de son plein gré, exprès tout seul.

- C'est pour éviter qu'il y en ait un autre qui rentre et qui a pris les dragées

Fuca... Chlaff ! Et qui vient pour la deuxième couche.

Et alors : »Merde, y a quelqu'un ! Merde !».

- C'est salaud.

- Bon, alors. Heu, qu'est-ce qu'il y a encore ???

- Ah! Y en a deux, formidables, qui passent après le journal télévisé, quand on mange. C'est après le Docteur Gicquel...

- Docteur Gicquel il arrive. Toute la misère du monde! Il a dû être mazouté avec les autres oiseaux là-haut hein? Dans les dégazages.

- Quand y a un avion qui s'écrase dans le monde, c'est sur les pompes à Roger Gicquel!

- C'est toujours des informations épouvantables : «Un chien a mordu une vieille dame...», Vous vous rendez compte de la vie de ces pauvres bêtes : être obligées de manger des vieux. Tout ça... Une horreur!

- Alors, juste après quand on est à table y a deux nouvelles pubs : Y en a une c'est pour les semelles qui absorbent les odeurs.

- Mon mari puait des pieds, les chaussettes collaient dans le fond, tout ça !

- Tu veux encore du jambon pour finir ta purée?

- Non. ça va, merci !

- Et y en a une autre c'est le tampon qui s'écarte tout seul dans le bocal.

- Dégueulasse!

- Et y a des mecs qui écrivent pour avoir l'adresse du bocal!

- C'est une horreur !

- Bon! Qu'est-ce qu'y a encore ???

- Ah oui ! Dans les lessives, alors là vous pouvez vérifier C'est écrit sur le paquet, vous avez par exemple Gamma, la lessive poids lourd. Pour laver les camions.

- Vous avez Calgon. C'est la lessive qui lave l'eau avant de laver le linge, pour le cas où qui y aurait des cons qui laveraient leur linge à l'eau sale! Voyez ???

- Et puis vous avez Bonusque qui lave aussi propre à l'envers qu'à l'endroit, parce que avant la lessive elle était con ! Elle lavait le devant et puis elle se barrait !

- C'est terminé! Maintenant les enzymes y font le tour : V'nez voir, y a encore à becqueter derrière!

- C'est bonusque hein. A pas confondre avec Guy Nusque, hein.

- Non, parce que c'est en paquet aussi... mais faut amener son cadeau hein!

Textes d'aujourd'hui :

Anne Roumanoff «L'informatique»

Ça y est, je suis rentrée dans le 21ème siècle, je suis connectée à internet.

Je surfe, je navigue, enfin, pour l'instant, je rame.

Ça a commencé quand j'ai acheté l'ordinateur.

- Monsieur, je voudrais un Mac parce que PC, ça veut dire «Plante Constamment».

- Mac ou PC, c'est pareil, dans trois mois, votre matériel sera obsolète.

- Faut peut-être mieux que j'attende trois mois ?

- C'est pareil madame, avec l'informatique, tout va vite, tout va très très vite.

C'est vrai que ça va vite, en cinq minutes, j'ai dépensé 8990 francs.

En plus mon ordinateur, j'essaie de faire tout ce qu'il me dit mais lui il fait rien de ce que je veux.

Déjà quand il me parle, je comprends rien :

- «Vous avez mal éteint l'ordinateur, nous allons le reconfigurer».

Qui ça «nous» ? Ils sont plusieurs là dedans ?

- «L'application ayant servi à créer ce document est introuvable».

Si lui il la trouve pas, comment je la trouve moi ?

- «Une erreur système est survenue inopinément»

Genre t'as une erreur système qui se promène :

« Je suis une erreur système, qu'est ce que je vais faire. ?... Tiens je vais survenir inopinément.»

- «Veuillez libérer de la mémoire».

Je demande pas mieux moi. «Mémoire, par ordre de sa majesté, je vous libère».

Où elle est la touche mémoire ? Y a pas de touche mémoire. Tu sais ce que ça veut dire PC ? P'tit Con.

Il est très poli, mon ordinateur, j'ai beau l'insulter, il continue de me vouvoyer.

Poli mais mauvais caractère, des fois il se braque, y a plus aucune touche qui marche :

- « Bad command, invalid response»

Quand il parle anglais, c'est qu'il est très énervé.

Là je le débranche et il m'engueule :

«Vous avez mal éteint l'ordinateur, nous allons le reconfigurer.»

Je me suis achetée une super imprimante sophistiquée.

Manque de bol, j'ai jeté le driver d'installation avec le carton d'emballage.

Le driver d'installation pour ceux qui savent pas, c'est la disquette que tu mets dans l'ordinateur pour lui dire qu'il est relié à une imprimante, sinon il est pas au courant. 9000 Balles il est pas au courant.

Franchement, tu branches une machine à laver le linge, t'as pas besoin de lui dire au mur qu'il est relié à une machine à laver.

J'appelle le dépannage. Pour les ordinateurs, ça s'appelle la hot line, 50 francs la minute.

« Vous avez demandé le service technique, ne quittez pas, toutes nos lignes sont saturées, veuillez patienter toute la journée.»

Au bout de deux jours, j'arrive à joindre un être humain : (Voix très lassée) « Si vous êtes pressée Madame, vous n'avez qu'à télécharger le logiciel sur internet.» (elle décolle le combiné de son oreille) Là, je me suis dit «On est au 21^e siècle, courage, télécharge».

Sur Internet, y avait une bombe avec marqué : «fatal system error».

- Allô, mon ordinateur est sur le point d'exploser.

Y en a qui sont encore moins doués que moi en informatique.

J'ai un copain, dans son bureau, on lui a demandé de sauvegarder une disquette, il l'a photocopiée puis il l'a mise dans un préservatif pour la protéger des virus. Lui quand il a vu une bombe dans l'ordinateur, il a coupé le disjoncteur de l'immeuble et il a appelé les pompiers .

C'est formidable internet. Y a tout.

On sait pas ce qu'on y cherche, et on trouve tout ce qu'on cherche pas.

Sur Internet t'as les renseignements SNCF.

C'est [http//, htp www//](http://www.sncf.fr) Le temps de taper l'adresse sans te gourer, t'as plus vite fait d'aller à la gare.

Il y a les dialogues en ligne, on peut discuter avec des gens du monde entier qu'on connaît pas... et qu'on sait pas quoi leur dire.

Sur Internet, tu peux aussi écouter la radio tout en payant le téléphone.

J'ai essayé de faire mes courses en ligne. Au moment de payer, ils m'ont mis :

«Vous avez envoyé un formulaire de paiement non sécurisé, les informations fournies peuvent être lues pendant le transfert, souhaitez vous poursuivre ?»

Tu veux aggraver ton découvert ?» réponds oui, c'est pas sa carte bleue.

Je suis contente parce que maintenant j'ai une adresse email. Avant on me disait : «T'as pas un email ?».

- Non, j'ai un numéro de téléphone, un numéro de portable, un numéro de sécu.

- Ouais mais t'as pas d'email ?

Ça prend un temps fou d'être une internaute de la cyberplanète, j'envoie des emails, après je téléphone pour vérifier qu'ils sont bien arrivés.

- Comment ça tu l'as pas reçu ? Attends, ton adresse c'est bien [popaul arobase, slashslash ww point fr ?](mailto:popaul@popaul.aerobase.slashslash.ww.point.fr) [popaul aérobase point slash...](mailto:popaul@aerobase.point.slash)

Bon alors tu raccroches comme ça je te le renvoie, je te rappelle pour te dire que je te l'ai envoyé, tu re-

gardes si tu l'as reçu, et tu me rappelles. Non je t'envoie pas de fax, c'est plus rapide internet.

On peut faire des rencontres grâce au web. Y a un copain qui m'a dit :

- Prouve-moi que c'est utile ton internet.

- Okay, je sais pas quoi faire cet été, je fais une recherche sur le mot vacances. 7 395 sites à visiter. Ça va m'occuper tout l'été.

- Moi je connais un site à visiter, c'est un studio très sympa.

Là, il a sorti son disque dur, on s'est connecté et ça a fait bug. »

Florence Foresti «Les filles douées en amour»

« Bonsoir. J'ai pris une décision très grave. J'ai mis le paquet.

J'ai décidé de renoncer au grand amour.

Oui, aujourd'hui ! Oui y en a marre !

Enfin, la vie à deux ce n'est pas pour moi.

Le couple, j'ai essayé plein de fois, je n'y arrive pas.

Je ne sais pas pourquoi, mais ça marche pas. Non ce n'est pas pour moi.

C'est pas de la faute des hommes, eux ça va, nickel, non, non ça vient de moi, c'est de mon côté qu'il y a une couille, c'est ça qui est bizarre...

Non, non, mais ça m'énerve, je sais pas pourquoi.

En même temps j'ai bien réfléchi, je crois qu'il y a deux catégories de femmes dans la vie, il y a une espèce de sélection naturelle, je crois qu'il y a d'un côté, comme ça par exemple (elle fait signe de séparer le public) :

- les filles douées pour la vie à deux, c'est leur mission sur terre, elles sont obligées ;

et de l'autre, les filles douées pour autre chose, le scrabble, le tennis, la natation...

Non mais c'est vrai, je crois qu'on ne peut pas avoir deux talents.

Moi, par exemple, je suis assez bonne en orthographe, et je pense que c'est pour ça.

On ne peut pas tout avoir.

Bah, si ils se sont dit : elle a déjà l'orthographe, elle peut pas tout avoir !

Ça aurait fait trop.

Alors voilà, voilà ma croix. Moi j'écris bien. Voilà, c'est mon truc.

J'écris et je fais jamais de fautes c'est de la folie ! J'écris... «Oh y a pas de fautes ! C'est dingue !»

Alors des fois, j'aime bien, je me fais des blagues pour rigoler, alors je me dis : 'Tiens, je vais faire une faute et après je la retrouve, ouais !» Trop l'éclate, ça m'occupe.

En même temps, il n'y a pas lieu de s'affoler avec cette histoire de catégories de filles, parce qu'entre nous, elles m'énervent les filles douées pour la vie à deux (elle les singe) .

Si, vous en connaissez : elles sont toutes douces, toutes fragiles, elles sont douces, on dirait des paquets de coton hydrophile qui se baladent, hein ? Du Moltonel ouais, c'est ça, du PQ.

Non mais c'est vrai, elles sont très douces.

Elles sont très douces et elles parlent très peu.

Je les ai bien observées : elles ne parlent jamais, elles sont très discrètes.

Si elles sont dans une soirée où il y a du monde, elles sont comme ça (elle les singe), toutes douces, bonjour.

Des fois je me demande si elles ont bien conscience de ce qui se passe autour d'elles, peut-être pas.

Peut-être qu'elles se disent juste (en les imitant) :

- «Oh la la y a du monde !

C'est dingue le monde qu'y a dans cette soirée, c'est de la folie !!!

Pourquoi elle me regarde comme ça ? Elle me dit quelque chose ? Oh c'est un miroir ! Oups !

C'est dingue la capacité volumique quelle fait cette pièce en tout !

Combien on peut être ?

Je vais compter parce que ça va m'énerver !»

Peut-être qu'elles font ça toute la soirée, peut-être qu'elles nous comptent.

C'est pour ça qu'elles ne parlent pas.

Si vous regardez, la prochaine fois, elles font comme ça (les imitant) :

C'est pas la musique, c'est le comptage, c'est tout.

J'ai remarqué autre chose : elles boivent très peu, elles parlent peu, boivent peu, d'alcool.

Elles boivent des jus de fruits, essentiellement.

Et puis toujours des fruits qu'on ne connaît pas, toujours (les imitant) :

- «Oh mince, vous avez plus jus de goyave ? Bon bah mettez moi papaye, c'est pas grave...»

Tous les fruits chiants, qu'il faut aller chercher je sais pas où !

Non, je suis mauvaise langue, il leur arrive de boire de l'alcool, évidemment, les jours de fêtes, elles sont obligées.

Mais alors là, c'est toujours le même alcool avec ces filles : le kir royal. Tout le temps !

Ça rigole moins les filles hein !?

Le kir royal c'est la boisson officielle des filles douées en amour, c'est un peu leur sponsor (les imitant) :

- «Mûre ou cassis ?» - «Je sais pas je vais voir. Mûre ? cassis ? heu ... Pêche...»

En plus avec ce kir on a toujours droit à un truc, c'est imparable, au bout de la deuxième gorgée (les imitant) :

- «Oh je suis pompette ! On rentre ?»

Pompette ! Moi je ne suis jamais pompette, je suis toujours bourrée, alors, ça ne peut pas m'arriver.

Non mais c'est vrai, je ne passe pas par pompette ! Je vais au dernier stade directement. Ch'ais pas.

Y a un truc aussi qu'elles font pour séduire, vous regardez, c'est le secouage de cheveux.

Si, elles secouent les cheveux comme ça (les imitant) : S'ils sont longs, évidemment, sinon ça ne veut rien dire.

Elles secouent les cheveux comme dans la pub Fructis.

Je ne sais pas pourquoi elles font ça.

Peut-être qu'elles se disent (les imitant) :

- «Il faut que je fasse bien comme la pub à la télé, pour que le shampoing fasse bien effet.

Il faut que les acides de fruits descendent bien jusqu'aux pointes.»

C'est horrible. Moi je n'arrive pas à faire ça.

Ça me tue le cou à chaque fois, je suis vachement raide et là, la séduction n'opère pas sur les hommes, hein forcément, (se secouant très raide) comme ça, avec mon verre de vodka orange, bourrée, c'est inutile.

Comme quoi, ça sert à rien de les imiter ces filles-là.

Si ce n'est pas en vous, ça ne marche pas.

Il faut être des leurs dès le départ pour que ça marche.

C'est ça, pour moi elles appartiennent à une société secrète, un monde parallèle avec son langage, ses rires, ses codes, ses réunions Tupperware, et puis il faudrait un mot de passe pour être intronisée, genre : « gratin de fruits de mer ».

C'est comme ça qu'elles se reconnaissent. Moi j'ai pas eu le mot de passe voilà.

C'est pour ça que j'ai décidé de renoncer au grand amour. Enfin, au grand amour, à la vie à deux !

Car le grand amour c'est pour tout le monde, oui, oui, enfin le grand amour ça dure, quoi ? le temps d'un sketch... »

III. Pistes pédagogiques

- Réflexion :

Le clown :

- Quelles images ont les élèves du clown d'hier, du clown d'aujourd'hui ?
- Quelles images ont les élèves de l'ogre ?
- Les conduire à imaginer quelles images ils pourraient avoir d'un clown ogre.
- Puis, après le spectacle, comparer l'image du clown perçue par les élèves avec le clown découvert sur le plateau.

- Réflexion autour du thème de la méchanceté.

- Le rire pour se protéger : les vertus du rire.

Qu'est-ce qui nous fait rire dans notre quotidien ?

Le rire comme un baume

Le rire pour conjurer une peur.

Comment le rire peut nous extraire d'une situation difficile ?

Qu'est-ce qui nous fait peur ? Nous fait souffrir ?

En interdisciplinarité : français, musique, arts plastiques, EPS.

- Etude de textes d'humoristes d'hier et d'aujourd'hui
Desproges, Devos, Coluche, Florence Foresti, Anne Roumanoff etc

- Lecture d'images à partir des deux types de clowns.

- Etude de textes poétiques sur la thématique du clown.

- Mouvements et gestes du clown : atelier de pratique en EPS

- Création de musiques autour du clown

- Travaux d'expression écrite :

- Description du clown que vous souhaiteriez être.
- Ecrire une farce.
- Raconter une histoire tragi-comique.
- Possibilité de partir d'un fait divers.
- Présentation du clown de façon poétique.
- Ecrire une chanson.

- Etudier le film de Jean Renoir *Boudu sauvé des eaux*, 1932 avec Michel Simon

Consulter la « fiche film » sur le site : <http://www.abc-lefrance.com/fiches/Boudu.pdf>

- Etudier le film de Gérard Jugnot *Boudu*, 2005 avec Gérard Depardieu

Dossier réalisé avec l'aide des articles de « Arts de la piste », avril 2002, « Télérama », novembre 2002, « L'express », décembre 2001

IV. Presse

AUTREMENT DIT – 14/12/2001

Par le boudu, ou quand le clown sort de la piste
(Extraits)

Faux clown tragique mais vrai ogre comique, Bonaventure Gacon éclaire brillamment une nouvelle facette du personnage clownesque.

On ne le dira jamais assez, l'équipe du Prato possède un flair rare pour dénicher les talents de demain et proposer sans cesse à son public de nouvelles découvertes. Le festival de cette année l'a encore montré du beau moment de poésie et de sensualité offert par les deux trapézistes-poétesses de l'Aileron de Rackham au fabuleux bestiaire débridé de la tribu i0ta, les rencontres n'ont pas manqué. Si la vaste, éblouissante et très attendue performance des seize membres de la tribu i0ta révélait une création inventive, dynamique et chaleureuse, c'est dans l'intimité du chapiteau voisin – ou de la salle du Prato – que se déroulait le plus grand événement du festival.

Un clown pour rire et pour penser

D'abord, il ne fait pas grand effet ce bonhomme là, perdu dans ses fripes usées. Il ne paie pas non plus de mine au milieu de son décor restreint et de sa petite scène, mais c'est de ce coin de planches et de cette table abîmée que sont nés les plus beaux moments de ce festival 2001. Clown, Bonaventure Gacon l'est sans conteste, et l'un des meilleurs. Nez rouge et maquillage sont au rendez-vous mais on sent vite que ce clown là ne sera pas comme les autres. En un monologue d'une incroyable drôlerie, l'ogre-clown, coincé dans sa petite vie qu'il nous fait découvrir peu à peu, chavire ses spectateurs, les touche au plus profond d'eux mêmes pour les marquer de l'indéniable subtilité de ses mots et de la fantastique puissance de ses gestes. Le rire s'éteint peu à peu, la lumière revient et chacun repart de son côté. Chacun s'en va, emportant avec lui ces instants de magie, de grâce et de délicate pertinence. Ce n'est qu'après que la subtile profondeur du spectacle prend aux tripes et révèle sa portée. Ce qui faisait rire aux larmes quelques instants plus tôt acquiert lentement un autre sens, et derrière le rire apparaît une nouvelle dimension. Son clown est seul face au public, rongé par une terrible solitude dont il avoue souffrir. Une souffrance telle qu'elle en devient physique, vaine tentative pour faire disparaître la douleur et la détresse d'une âme perdue.

Leçons d'un clown phénix

Le plus beau et le plus fort ne se passe peut-être qu'en dehors du spectacle, lorsqu'à nouveau anonymes, les souvenirs de ce clown finalement très

tragique nous reviennent en mémoire. Parce que peu à peu se fait jour l'idée terrifiante que ce personnage n'est pas si imaginaire que cela. Bonaventure Gacon est un artiste magnifique parce qu'observateur, talentueux (phénoménales acrobaties du personnage avec pour seuls accessoires une chaise, une table, un poêlon et des patins à roulettes, tout cela accompagné d'un incroyable travail sur les mots) et conscient de son monde. Un « clown phénix » dont la mort augure d'une nouvelle naissance plus belle encore. La graine qu'il sème en chaque spectateur ne périt pas, elle grandit pour garder chacun d'entre eux aussi conscient et éveillé que l'artiste. Le rire est pour cet artiste superbe et effacé un allié fidèle et un outil magnifique dont il use avec une rare intelligence. Il nous prête pour quelques instants ses yeux de clown grands ouverts sur le monde et on en ressort changé à jamais. Merci Bona ! On touche là à la délicate alchimie entre « rigueur et folie » chère à Gilles Defacque. L'un des plus beaux fruits du précieux travail de cet artisan d'un festival chaque année plus riche.

LA DEPECHE DU MIDI – 04/11/2001

Le clown-ogre inquietant et pathétique de Bonaventure Gacon

On sait depuis Fellini que les clowns ne sont pas toujours gais, que s'ils font rire les « petits n'enfants » la distance entre la piste et la scène est souvent grande et ils font plus souvent rire sur leurs malheurs. Avec l'inquiétant personnage créé par Bonaventure Gacon, le clown fatigué n'est plus non seulement triste, mais méchant. C'est comme ça, il ne peut pas s'en empêcher, ni même imaginer qu'il puisse un jour en être autrement. Fataliste, il vit reclus dans une cahute qu'on imagine au fond d'un obscur terrain vague, aux limites glauques de nos villes si clinquantes. Boudu évolue avec difficulté et douleur autour de sa table et de sa chaise ; le foie sûrement, le cœur peut-être, la lassitude beaucoup... même s'il n'éprouve aucun remord pour étrangler, faire bouillir et manger les petites filles ; c'est normal, il est méchant. Il est devenu totalement sauvage le Boudu, abruti d'alcool, de solitude et de tristesse, avec des cicatrices sur le corps et des bleus à l'âme, se faisant philosophe et poète de la misère. Et puis il y a la rouille qui attaque et mange tout : ça commence par un tout petit point sur la poêle et puis ça fait des trous, partout, jusque dans les tréfonds d'une vie en lambeaux.

Le rire de protection face à l'innommable

Le rire de protection face à l'innommable. Il s'agit, bien évidemment, de la misère humaine et ses propos outranciers, « hénaurmes » glacent le sang. Esthète, mine de rien, il sait reconnaître une belle phrase et

se prend à délirer sur le pouvoir et la puissance dans une violente envolée hystérique. Propos d'ivrogne, impuissant aveu de faiblesse quand on a tout perdu... Sous le chapiteau plein une fois de plus en ce vendredi soir, des rires fument au moindre de ses mots ou de ses gestes, plus pour conjurer une peur que par drôlerie véritable, car le personnage dérange. Il appuie là où ça fait justement très mal, en nous ou dans la société. Avec une subtilité extrême, Bonaventure Gacon se situe sans cesse à la limite, exactement sur le fil du rasoir et il sait parfaitement jusqu'où ne pas aller. Avec un texte aussi dur, la performance scénique très physique tient de l'exploit. Ce pauvre personnage a décidément bien des problèmes et la moindre action devient une opération des plus complexes. La chaise s'avère très réfractaire à manipuler et lui-même tangué ou roule plutôt qu'il ne marche, se prenant sans arrêt les pieds ou les guenilles dans quelque chose. Les choses se gâtent jusqu'à la catastrophe finale, lorsqu'il chausse d'une manière assez peu conventionnelle des patins à roulettes avec lesquels il ramasse de magistraux gadins. Plus qu'impressionné, on est totalement subjugué par l'immense travail de scène et d'acteur. Jouant sur la maladresse habituelle, le personnage du clown est poussé jusque dans ses retranchements ultimes et il n'en sort pas indemne. Difficile dans ces conditions de parler de plaisir, mais Bonaventure Gacon a totalement réussi son affaire puisque choqué ou enthousiaste sur la qualité d'un tel travail, personne ne sort indifférent. Dans la recherche de la difficulté le cirque tente toujours d'atteindre le dépassement, l'artiste y parvient totalement. De plus il nous ébranle et nous fait réfléchir. Chapeau bas !

NORD ECLAIR – 08/12/2001

Un autre clown est né (Extraits)

Il a peaufiné son spectacle au théâtre du Prato, à Lille, au printemps, avant de le présenter en Avignon. Il est, aujourd'hui, l'un des personnages du festival « Au rayon burlesque ». Bonaventure Gacon, avec son « Par le Boudu », renouvelle l'art du clown grimé. De ses débuts avec Les Saltimbanques de Chenove (près de Dijon où il est né) à l'école nationale des arts du cirque de Chalons en Champagne, il a appris l'acrobatie et le violon. Le clown est un vieux projet, qui l'amène à travailler seul et révèle un artiste plein de sensibilité. Gilles Defacque, directeur du Prato, ne s'y est pas trompé.

Les yeux, les lèvres cernés de blanc, un nez rouge, une longue barbe en prime... « C'est moi l'méchant » lance Bonaventure Gacon. Inspiré dans son clown par Michel Simon dans « Boudu sauvé des eaux », il lui a offert la moitié de son titre et a délibérément

choisi de travailler sur le thème du « méchant ». Un clown qui se rapproche de l'ogre, mais où l'apparente cruauté du personnage n'a d'égale que son hypersensibilité. Le spectacle, monologue verbal et acrobatique, est à la hauteur des ambitions de l'artiste : « J'aimerais que ce travail ressemble à de l'art brut, qu'il soit un peu craché, que l'émotion soit là dans l'instant » disait-il avant de le mener à bien. C'est effectivement émouvant, drôle aussi bien sûr, mais surtout poignant. Bonaventure Gacon réalise là une véritable performance clownesque... Tenant le public à bout de bras, en guenilles, seulement entouré de quelques accessoires dérisoires, respirant la solitude par tous les pores de la peau, les mots pas toujours faciles à sortir, mais avec quelques petites perles de finesse décalée. Il est vraiment son personnage, bourru, brut de décoffrage, excessif, dans la cruauté comme dans la légèreté. Il s'affirme fameux conteur alors qu'il doute de tout et qu'il regarde la mort en face. Même son violon n'y peut rien.

Bonaventure Gacon a le sens du dire, et du geste, et de l'indicible petit rien. Il déclame, dans ce premier spectacle solo remarqué, une poésie qui violente, qui bouscule. Un autre clown est né, qui n'est pas là (que) pour faire rire, tellement humain, en somme.